

# **UNE MAUVAISE RENCONTRE**

**Floriane Rose JORDAN**



## **PARTIE UNE**



# Chapitre 1

## La vérité n'est pas toujours celle que l'on croit

Novembre, l'un de ces soirs d'automne où le froid commence à devenir cinglant. Le vent soufflait de toutes ses forces, à croire qu'il cherchait à effacer un secret.

Rose était dehors.

Elle semblait complètement sonnée et errait sans conscience ni but. Son esprit était si troublé qu'elle n'était pas consciente qu'elle avançait. À dire vrai, elle n'avait même pas conscience du monde alentour. Prisonnière de sa bulle, plongée dans ses pensées agitées, dire qu'elle souffrait était un doux euphémisme.

Elle vivait l'un de ces moments atroces où l'on souhaite que l'esprit se dissocie du corps tant la douleur psychologique est puissante.

Si on lui avait dit qu'un jour, elle aurait si mal, elle n'y aurait pas cru.

Jusque-là, elle avait conduit sa vie d'une main de maître. Après de brillantes études en informatique, elle avait été embauchée dans une boîte de télécommunication où elle occupait un poste à responsabilité.

Habitant Bègles, près de Bordeaux, depuis quelques années déjà, elle avait rencontré

Sébastien lors d'une soirée étudiante. Il était étudiant en médecine à l'époque. Leur relation s'était imposée comme une évidence.

Au fil des années, ils avaient fini par construire quelque chose de sérieux.

Cinq années après ce soir béni, Sébastien lui avait demandé sa main, ce qu'elle avait accepté avec joie. Ils s'étaient mariés et s'étaient installés à côté de Mérignac, car son cabinet de médecin généraliste s'y trouvait. Il assurait également des opérations de chirurgie esthétique, offrant de la sorte à Rose une petite vie tranquille qui lui convenait parfaitement.

Ce soir-là, elle avait hâte de rentrer et se doucher sous l'eau chaude. Une soupe constituerait le repas parfait pour conclure la journée en beauté. Elle se souvint de cette pensée.

Pourtant bien commencée, cette soirée avait été la pire de toute son existence. Tout lui semblait déconnecté de sa réalité. Elle se remémora avoir ouvert la porte, satisfaite d'être propriétaire à trente-cinq ans seulement de ce cocon.

Cette fois, c'était probablement la fin d'une histoire, mais elle l'ignorait encore.

Elle avait entendu deux voix raisonner depuis l'entrée, ce qui lui avait paru étrange. Sébastien n'était pas du genre à inviter du monde sans l'en avertir. Qui plus est en plein milieu de la semaine. Elle avait donc suivi les voix avec appréhension. L'une des deux, féminine, lui était inconnue. Tout cela était encore confus dans son esprit bouillonnant. Elle avait trouvé

Sébastien dans la salle de bain avec une femme.

Son mari, cet homme qu'elle connaissait depuis plus de quinze ans, était en compagnie d'une femme qu'elle ne connaissait pas !

Son mari la trompait-elle ?

Si un voile opaque recouvrait ses souvenirs, elle se souvenait en revanche de la tête qu'il avait faite en la voyant. Il n'avait pas l'air serein. Était-ce parce qu'elle l'avait attrapé sur le fait accompli ? Dans son souvenir, il parlait, mais elle était incapable de se souvenir des mots qu'il avait prononcés.

Elle sentait son monde s'effondrer à la vitesse d'un train japonais. C'est dire à quel point elle était propulsée.

L'inconnue l'avait regardée avec un air triomphant. Elle n'oublierait jamais ce regard froid.

C'est d'ailleurs ce qui avait tout déclenché. Tout du moins, c'est ce qu'elle croyait.

Mais qui avait commencé cette bagarre ?

Elle tenta de reprendre ses esprits.

Pourquoi avait-elle les mains maculées de sang ? Une personne était-elle morte ? C'était toujours le cas dans les films. Malheureusement, elle évoluait dans la vraie vie.

Elle entendait en boucle la voix de Sébastien qui l'implorait : « Rose non, pardon ». Qu'avait-elle fait ?

Fallait-il qu'elle y retourne afin de mettre au clair cette histoire ?

Le regard vide, elle ne parvenait pas à se calmer.  
Rose s'étant enfuie de chez elle sans réfléchir une seconde, elle ne possédait ni papier ni argent. Il était donc vital qu'elle échafaude un plan, sans quoi elle serait perdue.

C'est à ce moment qu'elle se rendit compte qu'elle gelait. Elle regarda autour d'elle et réalisa qu'elle marchait nu-pieds. Elle avait en effet pour habitude de retirer ses chaussures une fois rentrée chez elle. Elle grelotait. Ses vêtements étaient imbibés de sang, mais il n'y en avait pas assez pour qu'il s'agisse d'un meurtre. Peut-être n'était-ce pas le cas ? C'est à ce moment précis qu'elle fit l'inventaire de ses blessures. La paume de sa main saignait, comme si un couteau l'avait lacérée. Elle avait mal.

Il fallait qu'elle se concentre, qu'elle reprenne ses esprits. Le bout de trottoir qu'elle foulait ferait office de bureau. C'était comme si quelqu'un lui avait dérobé sa mémoire immédiate, incapable de se remémorer de quoi que ce soit. Avait-elle vécu quelque chose de si traumatisant que son cerveau, pour la protéger, avait jeté un voile sur le passé ?

Une vibration la sortit soudain de ses pensées.

Quelle chance, elle avait toujours son téléphone dans sa poche. Elle consulta l'écran, c'était un appel de son mari. Elle décrocha machinalement.



- Allo ?
- Bonsoir, madame Capucine.
- Pourquoi appelez-vous avec le téléphone de mon mari ?
- Madame Capucine, c'est le capitaine de police qui vous parle !
- Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix inaudible.
- Madame, où êtes-vous ?
- Où était-elle ? Elle regarda autour, sans reconnaître les lieux.
- Madame Capucine, vous êtes toujours là ?
- Oui, mais je ne sais pas où je suis.
- Nous avons besoin de vous parler.
- Pouvez-vous passer le téléphone à mon mari s'il vous plaît ?
- Non Madame, pouvons-nous nous rencontrer ?

Elle s'était levée instinctivement et avait commencé à chercher comment rentrer chez elle.

La situation était stressante. Pourquoi cet agent de police avait-il appelé du téléphone de Sébastien ?

Elle fut alors aveuglée par la lumière bleue de la voiture de police. La voix de l'officier lui annonça : « Madame Capucine, votre mari est mort ».

Sébastien était mort, c'était maintenant une certitude.

Elle n'avait pas été emprisonnée, c'était la seconde certitude.

L'avait-elle tué ? Ce traître, c'est ce qu'il méritait, pensa-t-elle avec hargne.